



# JOURNAL POUR TOUS

Administration:  
CH 1236 CARTIGNY/GE  
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:  
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--  
Etranger . . . . Fr. 8.--

## Un vrai collaborateur

Exposé du Messager de l'Éternel

**L**A volonté de l'Éternel est de nous instruire selon les principes du Royaume de la Justice, dans lequel on ne meurt plus, mais où l'on vit éternellement. Cette éducation n'est évidemment pas le partage de tous les humains, mais seulement du petit nombre des fidèles et sincères qui se laissent diriger par la grâce du Seigneur.

Pour chercher des prosélytes, la plupart des gens religieux déploient un certain zèle, même un zèle débordant digne d'une meilleure cause. Comme ils sont engagés dans une mauvaise voie, ils n'arrivent évidemment qu'à la déception. Si nous ne vivons pas ce que la vérité nous enseigne, nous n'atteindrons pas un meilleur résultat.

J'ai remarqué qu'au milieu de nous le zèle laisse encore bien à désirer. Bien souvent dans le monde, on en manifeste plus pour recevoir la pièce d'argent qu'on n'en déploie au milieu de nous pour recevoir la bénédiction. Cela prouve que nous ne sommes pas encore dans la note, incapables d'apprécier la bénédiction divine à sa valeur.

Cependant, partout où la bonne volonté est évidente, la grâce du Seigneur se manifeste, montrant que les efforts faits sincèrement sont toujours couronnés de succès. Si nous sommes paresseux pour vivre le programme, nous n'aurons pas d'assurance. Nous serons vacillants. Nous nous laisserons influencer par l'esprit de l'adversaire. Il se chargera de nous dire que nous ne sommes pas capables de vaincre les difficultés, étant trop corrompus.

Pour vaincre toutes les ruses du diable, il faut réaliser l'équilibre de nos sentiments, en développant dans notre cœur l'amour véritable, l'amour altruiste. C'est là l'idéal auquel nous devons tendre. Si l'amour divin ne se manifeste pas dans notre cœur, nous sommes comme une ville forcée et sans murailles et nous n'avons pas de protection contre les assauts furieux de l'adversaire.

L'apôtre Jacques nous dit formellement: «Résistez au diable, et il fuira loin de vous.» Pour cela il faut avoir la foi véritable qui ne s'acquiert qu'en étant sincère et honnête et en suivant les voies de l'Éternel. Il faut mettre de côté l'hypocrisie, la pédanterie, la vantardise, et nous efforcer de devenir des êtres sincères et droits de cœur.

Notre vie se manifeste par de la dépense et du ravitaillement. Ces deux principes alliés donnent comme résultat la vie. Il n'est pas possible de passer par ailleurs. Il faut la dépense et ensuite le ravitaillement. Certaines personnes ne retirent pas grand profit de la nourriture qu'elles absorbent. Elles restent maigres même

si elles mangent énormément. Cela provient de ce que leur organisme est hypothéqué par certains dérangements qui l'empêchent d'assimiler la nourriture d'une manière convenable et profitable. Lorsque la bile ne fonctionne pas dans l'intestin grêle, en dissolvant les matières grasses pour les assimiler au sang, il n'y a pas de ravitaillement possible.

Il s'agit donc de vivre le programme pour être bien équilibrés dans toutes les directions. Nous sommes faits pour recevoir la bénédiction et la répandre autour de nous par amour. Nous devons avoir une grande sympathie pour la pauvre humanité gémissante et mourante, qui enregistre plus de 200 000 décès par jour. Il s'agit de nous dépenser pour elle.

Le Seigneur a appelé des consacrés pour réaliser le ministère de la sacrificature royale, qui consiste à donner sa vie au bénéfice des pauvres humains déchus. C'est par la sainteté de la conduite et la piété que nous pouvons hâter le Jour de Dieu. Les disciples de Christ qui ne pensent qu'à eux sont de bien misérables consacrés. «Un fils qui dort pendant la moisson est un fils qui fait honte», nous disent les Proverbes.

Nous avons devant nous le magnifique programme divin. En le pratiquant nous devenons des collaborateurs du Seigneur, soit comme membres du petit troupeau ou de l'Armée de l'Éternel. Cette dernière a aussi un but magnifique devant elle. Quand les humains la verront s'épanouir comme la rose, rajeunir comme l'aigle, ce sera pour eux un témoignage convaincant.

Il faut, pour cela, vivre les principes du Royaume, afin que l'organisme commence à fonctionner normalement. Ainsi les nerfs sensitifs ne reçoivent que des impressions favorables donnant à l'organisme tout entier l'impulsion de la joie, du bonheur et de l'enthousiasme. Le résultat est alors merveilleux.

Notre éducation doit se faire par la puissance de l'œuvre de Dieu se manifestant au moyen du fluide vital. Cette éducation est très aimable, bienveillante, pleine de tendresse. Il n'y a aucune pression mais des conseils donnés avec bonté. C'est donc une éducation très subtile. Il faut un cœur attentif, sensible, bien disposé pour se laisser éduquer de cette manière-là.

Il est évident que si la main délicate et pleine de tact de notre cher Sauveur ne suffit pas à nous former, d'autres moyens se manifestent, mais ce n'est pas le Seigneur qui les emploie. Lui n'agit jamais avec rudesse, mais seulement avec la douceur et la persuasion. Il ne force jamais personne. Il n'use pas non plus de

représailles. C'est tout à fait en dehors de ses principes et de sa loi merveilleuse.

Si donc nous ne nous laissons pas éduquer docilement, il ne nous punira pas, mais il n'aura pas communion avec nous, puisque nous ne voulons pas entendre sa voix. C'est alors l'adversaire qui intervient, car il surveille nos faits et gestes et voit lorsque nous ne sommes pas dans la note. Il sort alors ses griffes pour nous labourer les chairs, après nous avoir attirés de son côté.

Cela provient toujours de ce que nous n'écoutons pas assez attentivement la voix du bon Berger. Nous avons d'autre part une oreille trop complaisante aux insinuations mensongères du dieu de ce monde, qui est passé maître dans l'art de séduire et de tromper.

Nous connaissons la vérité. Elle veut nous rendre sages à salut; mais nous ne sommes pas du tout forcés de la vivre. Cependant, si nous avons un tant soit peu de sobre bon sens, nous comprenons que notre organisme n'est pas fait pour vivre d'une autre manière.

Nous sommes faits pour être bons, affectueux, bienveillants, pleins de tendresse pour notre prochain, pleins de confiance dans la fidélité divine, dans l'allégresse et le bonheur. Tout ce qui est contraire à cela est pour l'organisme un principe de destruction. Pour être dans cette situation idéale, il faut faire le nécessaire.

Salomon avait ces sentiments dans son cœur. Il a dit: «Comme une ville sans défense, ainsi est un homme qui n'est pas maître de lui-même.» Nous devons vivre la vérité. Nous avons d'autre part encore à faire avec nos habitudes qui viennent mettre des entraves à nos élans, car l'habitude est une seconde nature. Mais avec toutes les facilités et tout le secours que le Seigneur nous accorde, nous pouvons remonter le courant, même si spirituellement nous sommes affreusement déformés. Nous pouvons alors transformer aisément nos habitudes et acquérir la mentalité du Royaume de Dieu.

Il faut évidemment de la bonne volonté, une volonté déterminée de délaisser le mal et de s'attacher au bien. Sitôt que nous nous mettons en devoir de vivre sérieusement le programme divin, nous ressentons immédiatement l'immense bénédiction qui en découle. L'encouragement que nous recevons ainsi est pour nous un puissant stimulant pour persévérer dans cette direction.

C'est comme lorsqu'on a un grand travail, on a aussi beaucoup d'appétit. Tandis que celui qui n'est pas en bonne santé, ou qui ne fait que se traîner d'un canapé à l'autre, a besoin de toutes sortes de stimulants pour prendre un peu de nourriture.

Pour réaliser le programme divin, il faut de l'enthousiasme. Il ne s'acquiert qu'en cherchant honnêtement à vivre la vérité. Il faut mettre de côté l'hypocrisie, la malhonnêteté, la grossièreté, la fanfaronnade. C'est un immense désavantage d'être vantard et une très grande entrave dans la course. Il faut donc mettre tout son cœur à s'en débarrasser. Celui qui ne parle pas à tort et à travers, mais avec pondération et à-propos, est dans une bien meilleure situation face au programme.

On est toujours responsable de ce qu'on dit. Au sein de l'assemblée aussi il y a des responsabilités à envisager, par exemple, celle d'être un ancien car il doit donner le bon exemple. Bien souvent les anciens sont beaucoup trop adulés. On les traite parfois comme des demi-dieux. On les encense, on s'aplatit devant eux. Et la plupart du temps ils ne sont pas en mesure de supporter tous les honneurs qu'on leur prodigue.

On devient ainsi fatalement un petit maître au lieu d'être un serviteur qui sert avec bonheur, un berger fidèle qui court la course avec persévérance et humilité. Quand on ne fait pas le nécessaire, le résultat est nul. Le Seigneur nous a bien montré que si nous voulions faire quelque chose dans le Royaume de Dieu, il faut être un serviteur aimable qui ne s'occupe pas de lui-même avant tout, mais de ceux qui l'entourent.

Si nous ne sommes pas spécialement considérés, nous avons en somme plus de facilité à courir la course que si nous sommes adulés sans avoir la capacité de soutenir cette épreuve et d'équilibrer tous ces honneurs. Si nous réalisons l'équivalence nécessaire, les honneurs ne nous seront évidemment pas un piège, ni un désavantage.

Mais c'est si rare actuellement de trouver un disciple de Christ qui peut vraiment supporter avec succès cette épreuve. Tout dépend de la situation de notre cœur. C'est pourquoi la remarque de Salomon est merveilleuse de justesse quand il dit: « Comme une ville forcée et sans murailles, ainsi est l'homme qui n'est pas maître de lui-même. »

L'apôtre Paul a bien senti la difficulté qu'il y avait à changer de caractère et à devenir capable de résister aux attaques de l'adversaire. Il dit: « Qui me délivrera de ce corps de mort? » Mais il a aussi senti comment la délivrance intervenait, il a ajouté: « Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. » C'est en lui que la puissance de la victoire se manifeste.

Voilà comment un consacré doit envisager le programme. Cela nécessite évidemment d'avoir continuellement devant soi la vision du Royaume, et d'être au contact de l'esprit de Dieu qui nous rappelle les conditions. Le vantard se souvient alors des principes au moment où il voudrait faire le fanfaron, et il se taira. Le curieux laissera la question mourir sur ses lèvres. Si quelqu'un veut lui raconter toutes sortes de choses malveillantes sur son prochain, il perdra l'envie d'écouter en se rappelant les principes et il se bouchera les oreilles pour ne pas entendre un propos désobligeant.

C'est de cette manière que l'on peut résister à tout ce qui n'est pas en harmonie avec les voies divines. Elles sont pleines d'amour, de bienveillance, de bonté, mais aussi remplies de logique et d'à-propos. On ne peut pas les contredire, car elles sont exactes et véritables. Lorsque nous faisons quelque chose de mal,

l'équivalence se manifeste inévitablement. Si à ce moment-là nous réalisons la foi nécessaire, nous ressentons aussi le sang de Christ qui nous lave de tous péchés.

Il faut pour cela ressentir toute notre misère. Si nous sommes insensibles de ce côté-là, nous ne pouvons pas non plus ressentir la couverture du sang de Christ, car la loi des équivalences fonctionne d'une manière parfaite dans tous les sens. Notre cher Sauveur a dit de la pécheresse: « Elle a beaucoup aimé, c'est pourquoi il lui a été beaucoup pardonné. »

L'apôtre Jean nous dit: « Celui qui aime a connu Dieu, celui qui n'aime pas ne l'a jamais connu », saurait-il même par cœur la Bible tout entière. Seules les choses véritables comptent aux yeux de l'Eternel, car elles seules sont capables de réformer notre caractère. Plus nous sommes tendres, plus le travail peut se faire facilement en nous. Plus nous sommes durs, plus il faut que notre cœur soit travaillé pour pouvoir se transformer. Mais si nous faisons les efforts, si nous sommes dociles, bien disposés pour nous laisser éduquer, cela ira merveilleusement bien et avec facilité.

Le Seigneur ne se charge pas lui-même des mises au point. Il n'impose jamais quoi que ce soit à personne, et à ses disciples non plus. C'est seulement lorsque la petite brebis se place d'elle-même entre les mains de son Berger en lui disant: « Je viens pour faire ta volonté, ta loi est au fond de mon cœur », que le Seigneur l'emploie pour le sacrifice du petit troupeau.

L'Armée de l'Eternel représente les enfants du Christ. Il faut donc que les membres de la sacrificature royale aient un profond amour pour ceux qui deviennent leurs enfants. Il ne faut ni froideur ni indifférence, mais que l'Armée de l'Eternel ressente auprès du petit troupeau de la tendresse, de l'indulgence et de la sollicitude.

Si ce n'est pas le cas, c'est seulement de la religiosité. Lorsque l'amour nous presse, comme le dit l'apôtre Paul aux Colossiens, tout devient aisé. Avec l'amour tout est facile, et la bénédiction est merveilleuse. On n'est jamais découragé. Au contraire, tous les jours l'enthousiasme grandit. Ce ne sont pas les difficultés qui nous chagrinent. Plus on s'exerce à vivre le programme divin, plus on devient fort.

Combien nous sommes heureux d'avoir à faire au Seigneur qui est tendre, aimable, plein de miséricorde et de bienveillance! Il a une patience merveilleuse. Il ne gronde jamais. Il nous instruit avec bonté, nous conseille avec amour. Il ne nous frappe pas si nous n'écoutons pas. C'est l'adversaire qui se charge de cette piètre besogne. Si nous ne sommes pas sous la protection du Très-Haut, mais à découvert, l'adversaire se rue sur nous et nous fustige d'importance.

Combien nous sommes heureux d'être à une école aussi aimable que celle du bon Berger! Là nous apprenons à devenir un homme, une personnalité qui peut donner un magnifique témoignage par les sentiments qui l'animent. On n'y est pas un simple numéro comme le sont les humains dans le monde. Il faut que tous ceux qui s'approchent de nous ressentent notre tendresse, notre amour, notre amabilité.

Dans le Royaume de Dieu il n'y a ni grossièreté, ni froideur, il y a de la délicatesse, du tact, de la bonté. L'œuvre de Dieu est une œuvre admirable d'amour, de dévouement, de joie, d'allégresse et de consolation. Si nous ne réalisons pas cela, nous sommes alors comme une ville forcée et sans murailles, dans laquelle

l'ennemi peut pénétrer de tous les côtés. Ainsi en est-il d'un homme qui n'est pas fidèle.

Laissons-nous donc guider, garder et consoler par la grâce divine, pour que le Seigneur fasse son œuvre dans notre cœur. C'est ainsi que nous devenons de nouvelles créatures qui reçoivent les instructions et la bénédiction de l'Eternel. C'est une joie ineffable pour nous de courir la course honnêtement, afin de dire aussi à la fin de notre carrière: « Père, je t'ai glorifié au milieu des hommes. »

Pour cela, il ne faut évidemment pas demeurer un vantard, un égoïste, un hypocrite. Emboîtons donc le pas de tout notre cœur. La course du haut appel est sérieuse. Or, comme nous ne sommes pas très habiles pour apprendre les leçons du jour au lendemain, les épreuves nous sont absolument nécessaires, afin d'être continuellement tenus en haleine.

Si l'on n'a pas la foi suffisante parce qu'on ne pratique pas ou très peu, la construction de la muraille du salut reste stationnaire. Jamais on ne pourra obtenir un résultat positif si l'on n'y met pas tout ce qu'on peut y mettre. Dans les voies divines, il n'y a pas de position intermédiaire. Il faut tout, et ce n'est pas sévère. C'est simplement faire au fur et à mesure tout ce qu'on peut. Il faut mettre son cœur au propre, combattre le sentiment qui nous crispe, l'égoïsme qui nous bloque, le désir qui n'est pas du Royaume, prendre l'Eternel pour notre Médecin qui nous guérit. Si l'on cherche ailleurs, comment développer la foi? On n'a que de la crédulité, du pessimisme, de la déception. Ainsi notre muraille ne s'élève pas, mais nous restons comme une ville ouverte, à la merci des tentations de l'adversaire.

Allons droit au but, sans nous laisser distraire à droite ou à gauche. Le Seigneur nous gardera, nous bénira, nous donnera le faire et le pouvoir selon son bon plaisir. Ce qui compte auprès de l'Eternel, c'est un caractère stable, une mentalité qui reflète les vertus divines.

Efforçons-nous donc de vivre fidèlement ce que le Seigneur nous propose. Nous vaincrons l'adversaire et ses ruses. Nous ne serons pas comme une ville forcée et sans murailles. Nous serons devenus maîtres de nous-mêmes. Nous aurons pu vaincre toutes les habitudes que l'adversaire avait mises dans notre cœur.

C'est ainsi que nous acquerrons la merveilleuse protection d'un caractère qui reflète la grâce du Seigneur, et que nous deviendrons capables de glorifier le saint Nom de l'Eternel et celui de notre cher Sauveur.

## Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 16 avril 2023

1. Sommes-nous vacillants, parce que paresseux et sans zèle suffisant pour vivre le programme?
2. Discernons-nous nos habitudes qui mettent des entraves à nos bons élans?
3. Parlons-nous avec modération et à propos, ou à tort et à travers?
4. Devenons-nous un petit maître, au lieu de servir avec humilité?
5. Nous laissons-nous guider, garder et consoler par la grâce divine?
6. Prenons-nous l'Eternel comme notre Médecin qui nous guérit?